



Jacques Auxiette

Nantes, le 9 octobre 2008

Monsieur François Hollande
Premier Secrétaire du Parti Socialiste
10 rue de Solferino
75007 PARIS

Monsieur le Premier Secrétaire, cher François,

Comme nombre d'entre nous, qui sommes en responsabilité dans les collectivités locales françaises, je regarde avec effroi la France s'enfoncer dans la crise. Depuis le début de cette année, l'inflation a repris, le Produit Intérieur Brut recule, le pouvoir d'achat se dégrade, la consommation des ménages s'est effondrée, le chômage a repris. La crise financière internationale, et ses conséquences sur les liquidités des institutions bancaires, et donc sur l'activité économique et sur l'emploi, ne viennent que s'ajouter à une situation extrêmement préoccupante, qui est la conséquence de 6 années de politiques de gouvernement de droite en France.

Nous n'avons jamais eu autant raison d'être de gauche. La nécessité d'une régulation apparaît désormais comme évidente à ceux qui écoutaient encore hier les tenants du néo-libéralisme. Les faits nous donnent raison, le parti socialiste doit donc saisir l'instant présent.

J'ai lu avec attention les textes proposés aux votes des militants à l'occasion de notre Congrès de Reims. Ils ne sont pas différents au point qu'on ne puisse, dans le contexte actuel, proposer aux militants socialistes comme à la société française une vision rassemblée de la gauche réformiste.

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'initiative de Jean-Pierre Masseret, qui appelle de ses souhaits une initiative de ta part en réunissant les premiers signataires des motions pour « *les mettre au pied du mur de leurs responsabilités* ». Je partage son point de vue. Non seulement nous ne pouvons pas offrir cette image à la société française, mais plus encore, la situation internationale peut nous permettre de faire de ce congrès celui de la reconquête idéologique et de la présentation d'une alternative crédible. J'exprime cette idée depuis maintenant plusieurs semaines, comme tu pourras le découvrir à travers les textes que je joins à ce courrier. Chaque jour qui passe me conforte dans ma conviction.

Aussi j'appelle de mes vœux une prise de position forte de ta part dans les jours qui viennent.

Je te prie de croire, Monsieur le Premier Secrétaire, cher François, en l'assurance de ma très haute considération.



Jacques AUXIETTE